



UN AUTRE ESPACE-TEMPS

KATERINA ANDREOU Invitée au far^o fabrique des arts vivants à Nyon, avant Lausanne et Genève, la danseuse et chorégraphe grecque crée une pièce in situ inspirée de la *rave*. Un corps entêté qui ne lâche pas.

CÉCILE DALLA TORRE

Danse ► Lundi, elle s'est installée dans un petit appartement du centre-ville de Nyon, logée par le far^o fabrique des arts vivants, qui présentera sa création in situ dès mercredi. Ce n'est pas la première fois que Katerina Andreou est invitée en Suisse romande. La danseuse et chorégraphe grecque à la carrière fulgurante était venue présenter sa précédente pièce, *BSTRD*, «bas-tard» en anglais, mais sans les voyelles, dans les deux pôles romands voués à la danse contemporaine que sont le Théâtre Sévelin 36¹, à Lausanne, et l'Association pour la danse contemporaine, installée dans son Pavillon en bois à Genève.

Dans ce solo ultra-physique en tournée, elle a travaillé pour arriver à un «état de présence» inspiré de la culture *house*. Elle y danse jusqu'à l'épuisement pendant 45 minutes sur une compo au roulement de tambour martial gravé sur vinyle, qu'elle pose sur la platine en début de spectacle. Il y a de la férocité, «ma tête semble toujours vouloir cogner contre les murs»,

dit-elle d'une voix tranquille et douce, dans un français impeccable, depuis la terrasse de la Place Perdtemps à deux pas du lieu central du festival.

Désir de lutter

«Je me fatigue moi-même dans la boucle et la persistance. Mais ça ouvre un espace et un temps autres. Se taper la tête contre les murs, c'est une image très incarnée qui m'accompagne dans ma physicalité sur scène. C'est pour cela que je parle d'un corps entêté qui ne lâche pas, sans savoir pourquoi il lutte. Mais reste le désir de continuer à lutter.»

Katerina Andreou travaille à Nyon dans un parking souterrain où elle proposera *Rave to Lament*. Elle a présenté ce travail de commande, réalisé dans un temps court, en juin au MIR Festival d'Athènes. Ce petit festival underground, décrit sur son site comme «un satellite, système en orbite parallèle à d'autres systèmes, qui emprunte son nom à la station orbitale russe», a de quoi transporter et intriguer.

Voilà qui lui correspond bien, elle qui utilise la musique électronique et conçoit *Rave to La-*

ment comme «une invitation à se retrouver dans un espace-temps spécifique, pour accéder à [s]a manière d'être touchée, un partage d'une sensibilité» de la *rave*. MIR festival l'a mise en contact avec un producteur radio et compositeur, Voltnoï Berge, ayant expérimenté le milieu de la *rave* à Athènes dès 1989.

«On a commencé à discuter virtuellement sur Internet et ça a nourri mon travail. C'était une sorte d'ami virtuel qui a disparu du processus créatif, et que je n'ai jamais rencontré. Il reste un fantôme dans la performance, une sorte de spectre de cette époque-là. Il était à la fois dedans et très à l'écart, ce qui décrit aussi ma place dans ce projet. Il y a toujours une aliénation et une distance avec mon propre objet de désir ou sujet d'intérêt. *Rave to Lament* se base sur un dialogue plus fictif que réel avec lui, dans la contemplation d'un souvenir qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre.» Une sorte de «résistance à la nostalgie».

«La *rave* est un prétexte pour me mettre au travail, voir comment cela agit sur moi et me fait

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 7'103
Parution: 5x/semaine



Page: 20
Surface: 86'083 mm²

Ordre: 3014135
N° de thème: 833.030

Référence: 81446720
Couverture Page: 2/3

far.

bouger, et quel modeste discours peut en sortir. C'est une approche assez intime.» Elle ne se sent pas pour autant légitime de parler des squats non autorisés apparus à Athènes à la fin des années 1980, où son, danse et substances provoquent une transe sur de la house, acid, techno, techno trans, etc., et où le tempo est monté «de 130 bpm à 280» au fil des ans.

Son premier solo, *A Kind of Fierce*, primé au festival de danse ImpulsTanz en 2016, évoquait déjà d'une certaine manière cette nostalgie «comme si je recherchais des états passés ou vécus par d'autres. En même temps, le moment présent permet de me sentir vivante. Les choses qui me touchent sont loin ou dans le passé, mais l'adrénaline se focalise sur la seconde près. Cette friction me touche.»

Rétromania

Avec les annulations et reports de ses pièces, cette année de Covid lui a laissé le temps d'observer les états émotionnels qu'elle a traversés. Elle a ressenti qu'elle «flottait dans une sorte de tristesse. Je ne peux pas vraiment dire s'il s'agit de colère, tristesse, ou désespoir par moment. Ce sont des mots très lourds que je résiste à poser sur la table. En même temps, ils alimentent mon travail. Il y a un peu de cela dans *Rave to Lament*.»

L'artiste trouve pour l'heure un écho à ses émotions dans les écrits de Mark Fisher, qui s'inspire du chroniqueur musical Simon Reynolds, auteur de l'ouvrage *Rétromania*. Ces lectures l'accompagnent dans ses recherches sonores et physiques pour son prochain solo, qu'elle présentera en juin 2022 à l'ADC, à Genève.

«Mark Fisher écrit sur la musique et parle du manque de renouvellement artistique. On est pris dans une manie pour le rétro. J'ai commencé à lire son *Ghosts of My Life* et j'observe cette résistance à la nostalgie. Cette lecture donne l'impression qu'on est dans une impasse. Mais je me demande comment se mettre en mouvement malgré tout, ne pas être paralysé.»

D'ici son prochain solo, on la verra en mars à Lausanne, aux Printemps de Sévelin, dans son duo *Zeppelin Bend* reporté à cause du virus. Le titre renvoie au nœud qui gardait à terre les ballons dirigeables pendant la Première Guerre mondiale. Elle y danse avec une amie athénienne, «comme une sœur», avec qui elle a étudié à l'Ecole nationale de danse d'Athènes. «Notre binôme oscille entre autonomie et autorité, au sens de 'règle imposée'; entre discipline et liberté, libre-arbitre.»

Une immense partie d'elle reste attachée à la Grèce, qu'elle

a quittée en 2011 pour la France, un «choc culturel» – elle avait obtenu une bourse pour le Centre national de danse contemporaine d'Angers alors dirigé par Emmanuelle Huynh. Les questionnements existentiels et artistiques l'habitent: «Pour arriver à être le plus libre possible sur scène, j'ai choisi un terrain très discipliné. Je deviens l'autorité de moi-même! C'est la manière dont j'ai appris à travailler.» Elle ne supporte par pour autant que «la maîtrise devienne austérité. Cela vient de mon éducation rigide dans un pays non laïc, où l'on vit dans la tradition de l'Eglise. Seule la distance physique avec mon pays m'a permis de faire ce constat. Cela laisse des cicatrices. J'essaie de tout déconstruire.»

Elle se sent aussi l'héritière d'un système de valeurs où le mérite passe par le travail. Ses parents ont vécu la dictature des colonels, qui a pris fin en 1974. Comme son père, elle a étudié à la fac de droit – lieu où la révolution est née – pour être avocate. Elle se souvient avoir suivi ces études «comme dans un rêve». Puis la danse a pris le pas sur le réel, là où elle est bien vivante. *Virtuose même. |*

¹Notre Une de Mag du 8 mars 2019.

Du 11 au 13 août, festival far^o,

far-nyon.ch; <https://katerinaandreu.com>

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'103
Parution: 5x/semaine



Page: 20
Surface: 86'083 mm²

Ordre: 3014135
N° de thème: 833.030

Référence: 81446720
Coupure Page: 3/3

fur.



Katerina Andreou présente *Rave to Lament* dans un parking souterrain. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO